Document généré le 3 juin 2025 11:20

Études littéraires africaines

BEIER Ulli (ed.) - *Yoruba Poetry*. Compiled and edited by Ulli Beier with Tini Laoye I, Bakare Gbadamosi, Duro Ladipo and Ademola Onibonokuta. Bayreuth, Bayreuth African Studies 62, 2002, 168 p., ill. - ISBN 3-927510-75-0

Xavier Garnier

Numéro 16, 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1041573ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1041573ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2003). Compte rendu de [BEIER Ulli (ed.) - *Yoruba Poetry*. Compiled and edited by Ulli Beier with Tini Laoye I, Bakare Gbadamosi, Duro Ladipo and Ademola Onibonokuta. Bayreuth, Bayreuth African Studies 62, 2002, 168 p., ill. - ISBN 3-927510-75-0]. *Études littéraires africaines*, (16), 65–65. https://doi.org/10.7202/1041573ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

■ BEIER Ulli (ed.) - *Yoruba Poetry.* Compiled and edited by Ulli Beier with Tini Laoye I, Bakare Gbadamosi, Duro Ladipo and Ademola Onibonokuta. Bayreuth, Bayreuth African Studies 62, 2002, 168 p., ill. - ISBN 3-927510-75-0.

Les poèmes rassemblés dans cette anthologie de poésie orale yoruba ont été recueillis dans les années 50-60 par Ulli Beier, qui rend hommage dans une note introductive à ses initiateurs : Timi Laoye, Bakare Gbadamosi et Duro Lapido. C'est bien d'initiation poétique qu'il s'agit, à lire l'excellente introduction générale du recueil, qui propose de passionnantes pistes pour une théorie de la poésie orale, à partir de l'exemple yoruba. Il y aurait, entre la langue yoruba et la poésie, une affinité naturelle par le biais de la musique. Si les tambourinaires les plus talentueux peuvent "faire parler" leurs tambours, c'est parce que cette langue tonale est en grande partie véhiculée sur un mode musical. N'importe quelle phrase prononcée en yoruba peut être transcrite sur une partition. La poésie sera, par conséquent, avant tout musicale.

Dans ces conditions la question de la traduction semble un problème sans solution. Pourtant les traductions anglaises proposées par Ulli Beier laissent passer un étonnant souffle poétique. Celui-ci n'est pas dû simplement à l'effet d'exotisme. Certes les références religieuses ou sociales de cette poésie nous sont étrangères, et Beier nous en tient informé par un jeu léger de notes qui nous permet davantage de cadrer chaque poème que de véritablement le resituer ou l'expliquer. Mais ce que l'introduction nous permet de comprendre, c'est que le conditionnement culturel de ces textes est loin de rendre compte de leur charge poétique. Outre la musicalité de la langue, c'est dans un certain rapport aux mots qu'il faut chercher la source de l'activité poétique. Les mots les plus courants ne sont jamais des "impensés" linguistiques. Chaque mot est toujours susceptible de lectures particulières, de reconstructions étymologiques très personnelles. La poésie yoruba ouvrirait sans cesse la langue de l'intérieur, elle s'engendrerait à partir de chaque mot, dans un vertigineux engendrement de sens.

Les poésies sont rassemblées dans l'anthologie en grandes rubriques, soit thématiques, soit génériques. On trouvera des poèmes consacrés aux dieux du panthéon yoruba, des poèmes sur les rois et les villes, des poèmes sur les animaux et les plantes. On trouvera des poèmes funéraires et des poèmes nuptiaux. On trouvera enfin des poèmes oraculaires, les comptines d'enfants, des énigmes et des proverbes. On le voit, par ces dernières rubriques, Ulli Beier ouvre largement le spectre de la poésie à des genres oraux qui en sont généralement exclus. Les considérations introductives sur la langue yoruba comme langue poétique par excellence autorisent cette annexion.

■ Xavier Garnier